

L'Intervallo.

Film dramatique de Leonardo Di Costanzo.

De la présentation du milieu urbain servant de cadre au film, ressort cette dureté d'un certain cinéma italien fidèle à son passé. L'endroit carcéral où devra réfléchir une jeune fille sous la garde benoîte d'un garçon, nous est présenté avec les rôles déjà bien en place. Ces deux adolescents, l'un pataud et déjà asservi, l'autre délurée quoique plus jeune, rebelle et amoureuse, nous entraînent dans ce labyrinthe qu'est le lieu de leur détention provisoire. Après un lent apprivoisement et la découverte simultanée de leurs rêves encore frais malgré le poids des traditions, nous nous laissons aller à espérer un avenir autre sinon meilleur. Le choix délibéré d'un ancien établissement public délabré, envahi par la nature luxuriante, représente de façon terrible les restes d'un pays en décomposition, mangé par une végétation sauvage où seuls les plus forts subsisteront. Le parallèle avec la mafia est latent. C'est la fin de leur jeunesse qu'ils vivent encore avec les derniers jeux de l'enfance baignée d'aventures vues à la télévision, avant d'affronter l'âge adulte et ses codes. Tout est réglé et clôt dans le fonctionnement de la cité car la loi est présente, irréductible, asservissant les caractères les plus vifs. Au retour dans ce lieu de détention, après une intense analyse, se dessine dans la tête de la fille un avenir réaliste car la raison l'emporte, toujours un peu retorse. Après des siècles d'autorité mâle, comme pour les générations passées, ces jeunes gens vivront le dos courbé avec les lumières de la ville comme unique illusion.